

Bruxelles 1 mai 1962

Mes chers Enfants,

En principe, ceci n'est destiné à être lu par vous qu'après ma mort. Des "dernières volontés"? Ce sont de bien grands mots et vous savez que j'ai appris à avoir horreur des grands mots, car ils servent trop souvent à camoufler de petites idées! Disons plutôt, qu'il s'agit de quelques souhaits, quelques conseils... un dernier bavardage amical!

Hélas! Je n'ai pas grand chose à vous laisser. J'ai beaucoup brimé toute ma vie, mais je n'ai jamais réussi à faire fortune. Peut-être n'étais-je pas assez malin... Surtout, pas assez intéressé! Ce qui m'intéressait n'était pas ce qui pouvait rapporter le plus!

J'aimerais pourtant que ne gardiez pas un trop mauvais souvenir de moi. Je n'ai pu faire tout ce que j'aurais voulu pour vous. Du moins, j'espère vous avoir donné l'exemple de la bonne volonté, du courage devant la vie et vous avoir appris à juger des choses et des gens, en faisant preuve, autant que possible, de largeur d'esprit et de générosité. J'ai voulu être pour vous, plus un ami qu'un père sévère, vous inciter à prendre vous mêmes vos responsabilités plutôt que de vous obliger à suivre une voie tracée. Si j'ai eu tort, pardonnez-moi! J'ai toujours essayé de bien faire. Mais il n'est pas facile d'y réussir. Peut-être me reprocherez-vous d'avoir été trop faible en voulant être trop bon. C'est bien possible! Gardez-moi tout de même votre estime et votre affection!

C'est pour moi, ce qui compte le plus: demeurer dans le souvenir. C'est pourquoi, limitez les frais et les vaines pompes funéraires au minimum. Je préférerais, si un jour l'un de vous le peut, ou si vous pouvez le faire à plusieurs, que vous contribuiez à perpétuer mon souvenir littéraire. Cet hommage là me toucherait davantage que les plus beaux monuments!

J'avais espéré créer une œuvre littéraire de quelque valeur, mais je n'ai pu m'y consacrer, car j'ai dû trop me dépenser pour rédiger articles et scénarios divers me permettant de subvenir immédiatement aux frais de notre gros ménage. L'œuvre littéraire est restée en panne ! C'est la seule chose que je regrette un peu... quoique je sache que tout cela est bien vain et éphémère. Néanmoins, s'il vous était possible, un jour ou l'autre, de publier, par exemple, mes "Exercices d'élargissement", ces réflexions intimes que j'écrivais dans des cahiers d'étudiant, de 1927 à 1944; ou mon "Carnet bleu" (où je notais les idées que je comptais développer), ce carnet bleu qui est le programme de toute l'œuvre que j'aurais voulu réaliser et que je n'ai pas faite; ou les extraits les plus caractéristiques de mes "Italiques" (les éditoriaux de ma chronique littéraire dans le "Pourquoi Pas", signés : Monsieur Roman); ou d'autres chroniques perdues dans des revues et qui vous sembleraient intéressantes à réunir, cela me ferait plaisir et permettrait peut-être à quelques érudits ou lettrés de découvrir ma pensée et ce que j'aurais pu faire ~~avec~~ s'il m'avait été donné de pouvoir me consacrer aux Lettres véritables et à la philosophie. Mais ne voyez là aucune obligation ! C'est un souhait... Si les circonstances le permettent... Sinon ! Eh bien, je serai oublié un peu plus vite et cela ne changera pas grand chose aux destinées du monde !... Il y a aussi mes lettres à ma fiancée, témoignage de mon unique amour. Mais là, il ne faudrait s'arrêter qu'à quelques extraits significatifs, choisis par maman. Il y a trop de menus faits et déclarations qui n'intéressent que nous ! De toute façon, il serait bon que ma Colette, qui fut toujours ma conseillère avisée et la plus experte des correctrices, revoie tous les textes en question... si jamais vous trouvez la possibilité d'en diffuser l'un ou l'autre.

Mais ce que je crois le plus utile de tout, et ici je vous demande - dans les coups durs surtout, de faire un effort spécial de compréhension et de mansuétude - c'est de maintenir entre vous, l'amitié, la cohésion, l'esprit de coopération et d'entraide. Restez unis.

spirituellement ! Aidez-vous l'un l'autre le plus possible. Que le favorisé du jour doute celui qui momentanément est dans le marasme. Et charge de revanche, bien sûr ! Mais sans pour cela tenir d'humiliantes comptabilités ! C'est la grandeur d'âme qui compte. C'est toujours cela que j'ai souhaité vous inculquer.

Pour les modestes biens que je laisse, il en va de même. Partagez-vous ces souvenirs, en sachant surtout de vous faire plaisir l'un à l'autre et en vous disant bien qu'un souvenir n'a pas de valeur intrinsèque : il n'a que la valeur qu'on veut bien lui attribuer soi-même. Sur ce plan, un vieux livre peut devenir plus précieux qu'un bijou en or. Formez un bloc, ne vous laissez pas diviser pour des futilités !

Avant tout — cela j'y compte bien ! mais est-il nécessaire de vous le dire ? — veillez sur maman, sur ma chère Colette ! Ne faites rien qui puisse l'attrister davantage ou la peiner. Tâchez de rendre paisibles et heureux ses derniers jours ! Ne la privez d'aucuns souvenirs auxquels elle tient particulièrement. Aidez-la en tout, le plus que vous pourrez ! Si j'avais beaucoup de fonds à vous laisser, tout serait évidemment plus facile. Mais c'est précisément parce que je n'en ai pas que vous devez faire preuve d'imagination et de compréhension, consentir peut-être des efforts et des sacrifices, mais n'hésitez pas, je vous en prie ! Je ne sais si vous êtes conscients de tous les efforts et sacrifices de bien-être, de facilités et autres que maman a consenti jadis en votre faveur.

J'avais rêvé aussi de réunir les aquarelles de mon père en une sorte de petit musée, avec mes manuscrits et souvenirs. Cela non plus, je n'ai pu le réaliser. Tâchez que tout ne se disperse pas en pure perte ! Conservez, chacun, les aquarelles, les manuscrits qui vous intéressent le plus, signez-les si la chose n'est pas faite, conservez-les dans la famille, ou confiez-les éventuellement à quelque bibliothèque (U.L.B. — Albertine — Maison de la Presse) ou musée. Ne vendez ces souvenirs — là qu'en cas de nécessité ou pour des raisons qui se justifient vraiment. Comme toujours, je ne puis mieux faire qu'en vous faisant confiance ! Je

tâche une dernière fois, de vous indiquer une attitude d'esprit, la direction qui est celle que je prendrais, je ne vous fais pas un itinéraire précis et immuable.

C'est en cela d'ailleurs - je crois - que consiste la vie : sacrifier modérément à ses faiblesses, tâcher de s'élever le plus haut possible sur le plan moral, sans pour cela forcer de façon grotesque son talent, et s'efforcer de guider vers quelque point lumineux de l'horizon spirituel, ceux qui vous suivent. Si les directions que j'ai indiquées vous paraissent acceptables, ma vie n'aura peut-être pas été tout à fait inutile.

C'est ce que j'espère, malgré tout !

Je vous souhaite, mes chéris, de faire mieux que moi ! Mais de toute façon, vous trouverez le bonheur, en essayant toujours de bien faire ce que vous faites et en terminant chaque journée, sans avoir de graves reproches à vous adresser dans le secret de votre conscience.

Vivez heureux ! Je vous embrasse tous des milliers de fois

Votre papa

René Guénon

P.S. Les documents, lettres autographes d'auteurs et personnalités, que vous ne désirez pas conserver en souvenir, sont à remettre au Musée de la Littérature à la Bibliothèque Royale Albertine.

R. Guénon

Bruxelles 1 mai 1962

Ma Colette chérie,

Ce que j'écris aux enfants vaut aussi pour toi évidemment. Mais comment pourrais-je ne pas te laisser un message spécial, ma chérie !

Pourtant, je n'ai rien d'autre à te dire que ce que je t'ai dit mille fois avant de disparaître. Je n'ai pas eu la fortune, mais j'ai pourtant été comblé, grâce à toi que j'ai toujours aimée. J'ai eu cette chance extraordinaire de te rencontrer à neuf ans et d'avoir été ébloui. Était-ce le destin qui avait préparé de tous temps notre rencontre à La Panne ? Je me le suis souvent demandé. Je t'ai tout de suite aimée, ma Colette, et j'ai pu t'épouser. C'est merveilleux ! Tu fus pour moi la meilleure des femmes, la plus dévouée, la plus fidèle, la plus attentive, la plus aimante... la véritable compagne des bons et des mauvais jours. Tu fus la plus tendre des maîtresses, la plus admirable des mères... Colette ! je t'ai toujours aimée et je n'ai aimé que toi. Grâce à toi, j'ai connu le plus grand bonheur que l'on peut connaître ici-bas ! Je te remercie pour tout ce que tu as fait pour moi. Je te remercie d'avoir été ma femme. Tu l'as été avec simplicité et avec grandeur. Tu sais que je t'aimais, mais aussi que je t'admirais et te vénérerais.

Je n'essayerai pas de te consoler. Mais je tiens à te dire que tu ne dois rien te reprocher. Tu fus une femme parfaite et je voudrais vivre une seconde fois pour pouvoir t'épouser à nouveau. Je sais que tu ne m'oublieras pas ; mais ne te consume pas dans un chagrin stérile, ma chérie ! Reste courageuse, comme tu l'as toujours été. Soutiens les enfants dans la mesure où tu le pourras. Apprends à nos petits enfants à se souvenir de moi. Attends patiemment que je vienne te chercher ! Notre amour fut si grand, semble tellement avoir été voulu par une volonté supérieure, que j'espère malgré tout en une autre vie où nous devons nous retrouver. Si l'esprit ne meurt pas, crois bien, ma chérie, que le mien sera souvent près de toi. De toute façon, une partie

de mon âme fait partie de la tienne. Je ne disparaîtrai complètement qu'avec toi. Sois la gardienne de mes pensées, ma Colette ! Cela tu feras encore le faire ! Et encourage les enfants dans la voie que je leur trace. Mais tu es libre de la modifier selon ta sagesse, puisque toi c'est encore moi, et que tout ce que tu décideras sera bien.

Adieu, ma Colette, mon unique amour ! Nous sommes unis pour l'éternité. Au regard de celle-ci, qu'est-ce que la séparation actuelle ?

A bientôt, chérie !

René.

Pour Colette
et les enfants,
en cas de décès -